

Comparaison entre deux tableaux

Premier tableau :

Œdipe explique l'énigme du Sphinx, Jean-Baptiste Ingres, 1808, tableau remanié en 1827, huile sur toile; 189 x 144 cm, Musée du Louvre, Paris.

Second tableau :

Œdipe et le Sphinx, Gustave Moreau, 1864, huile sur toile, 207 cm x 105 cm, *Metropolitan Museum of Art*, New York.

Remarques préalables :

Jean-Baptiste Ingres (1780-1867) est un peintre **néo-classique**.

Gustave Moreau (1826-1898) est un peintre **symboliste**. Ce tableau, exposé au Salon de 1864, le rendra célèbre.

Gustave Moreau a donc pu voir le tableau d'Ingres avant de peindre le sien, trente-sept ans plus tard.

Les deux tableaux illustrent un épisode du mythe d'Œdipe. Le sphinx, selon la légende, posait une question aux voyageurs : "Quelle est la créature qui marche le matin à quatre pattes, à midi sur deux pattes et le soir sur trois" ? Seul Œdipe trouva la réponse, et délivra Thèbes du monstre. Cette créature, devina-t-il, est l'homme, qui, au matin de sa vie, marche à quatre pattes, se tient debout dans sa maturité et, devenu vieux, s'appuie sur un bâton pour marcher."

Ingres a choisi explicitement le moment où Œdipe "explique l'énigme" ; Gustave Moreau semble situer la scène qu'il peint avant le moment décisif.

I. Le décor

Jean-Baptiste Ingres	Gustave Moreau
<p>Un fond sombre suggère une caverne, une grotte – l'ancre du sphinx. Ce repaire est l'endroit où le sphinx se tient habituellement, depuis longtemps : au bas du tableau, à gauche, se dessinent le pied d'une victime et des ossements – des corps ont eu le temps de se décomposer. Des blocs de rochers semblent entassés, l'un sur l'autre ; si le premier supporte fermement le pied gauche d'Œdipe, les autres semblent en équilibre instable, et suggèrent une chute, un danger – la nature qui peut produire des monstres comme le sphinx peut écraser l'homme. En bas, à gauche baignée par une lumière incertaine, se trouve la cité de Thèbes – le monde des hommes, la vie ordinaire. Des colonnes suggèrent un temple et fournissent une touche facile de couleur locale. La cité s'entrevoit à travers une déchirure de la roche, dans une échappée en forme de V inversé.</p>	<p>À la différence de Jean-Baptiste Ingres, Gustave Moreau a situé la scène à l'extérieur, dans un paysage étrange et tourmenté. Au premier plan s'ouvre un abîme, d'où émergent un pied et une main ; pas d'ossements ici, mais une couronne et une main crispée, dont on se demande si elle n'appartient pas à un malheureux, encore vivant, qui se cramponne à une aspérité de la roche. Ingres avait peint la plante d'un pied gauche ; Moreau a choisi le dessus d'un pied droit, dans une antithèse qui semble voulue : le second tableau est une réponse au premier. La présence de la couronne suggère peut-être, symboliquement, la mort du roi Laïos ; la coupe richement travaillée, qui repose sur une colonnette, en bas à droite, pourrait représenter le triomphe qui attend Œdipe, victorieux, à Thèbes. Au V inversé, à droite, répond le V d'un défilé, à gauche : cet effet de miroir confirme notre hypothèse : Moreau se réfère à Ingres, pour s'en démarquer.</p>

II. Les personnages

Jean-Baptiste Ingres	Gustave Moreau
<p>Trois personnages :</p> <p>Un homme à l'arrière-plan, en bas, à droite, diminué par la distance, regarde la scène avec horreur. Sa peur se manifeste théâtralement, par la position des bras, par le mouvement du tissu rouge qui suggère le déplacement, la fuite : cet homme a une réaction normale après tout, il a peur et va s'enfuir pour retrouver la sécurité de la ville. Il sert de faire-valoir à Œdipe, dont l'attitude, pleine de sérénité, s'oppose à la panique qui peut saisir le commun des mortels.</p> <p>Le sphinx est l'être composite que décrit la mythologie : on reconnaît un buste de femme, des ailes d'oiseau, des pattes de lion. L'extrémité d'une queue vient se rabattre devant une patte antérieure ; sa forme serpentine intègre au monstre grec une symbolique biblique : on songe au serpent du jardin d'Éden.</p> <p>Le visage du sphinx est plongé dans l'obscurité ; ces ténèbres en font une créature de la nuit, une image de la difformité, de la cruauté, du mal.</p> <p>Œdipe occupe l'essentiel du tableau ; la lumière du soleil baigne son corps, souligne ses muscles et même le bourrelet réaliste de son ventre.</p> <p>Solidement appuyé sur ses deux jambes, Œdipe est l'image de la fermeté, de la stabilité.</p> <p>Le visage montre le nez dans le prolongement du front : c'est le "profil grec" qui rattache le tableau à l'idéal esthétique de la Grèce antique. Le dos arrondi, d'ailleurs, semble bien emprunté à une sculpture romaine du II^e s. ap. J.-C., <i>Hermès à la sandale</i>, conservée au Musée du Louvre.</p> <p>La sérénité du personnage transparaît dans son regard, mais aussi dans l'étoffe qui lui sert de vêtement : son drapé qui retombe forme un contraste saisissant avec le tissu du fuyard. Le rapprochement est d'ailleurs suggéré par la couleur rouge, commune aux deux étoffes.</p> <p>La prévoyance d'Œdipe est matérialisée par ses armes : il s'est équipé de deux lance, il a même un chapeau, dont on voit le bord à l'arrière-plan.</p> <p>Les mains s'inscrivent dans un V dont les deux branches désignent pour l'une le sphinx et pour l'autre Œdipe lui-même – ce qui est une façon de résumer la réponse : cette créature dont tu parles, c'est l'homme, c'est moi !</p> <p>La définition proposée par le sphinx souligne la fragilité de l'homme et sa faiblesse : sa maturité est encadrée par deux épisodes où il ne marche pas "sur ses deux pattes", et la vieillesse laisse présager la mort. Œdipe, qui a trouvé la réponse, ajoute par là-même une autre façon de définir l'homme, créature pensante qui domine les monstres de la nature.</p>	<p>Deux personnages seulement :</p> <p>Le sphinx, comme dans le tableau d'Ingres, est situé à gauche du tableau ; Gustave Moreau, comme son prédécesseur, a repris les éléments composites de cette créature composite, dont la queue prend aussi l'allure sinueuse d'un serpent.</p> <p>Là s'arrêtent les ressemblances. Chez Gustave Moreau, en effet, la tête du sphinx, étrangement belle, en pleine lumière, se trouve au-dessous de celle d'Œdipe, les deux personnages sont baignés de la même lumière et ils échangent un regard.</p> <p>Remarquons aussi le contact physique : le sphinx s'agrippe au corps d'Œdipe, et pourrait facilement le déchirer de ses griffes.</p> <p>Œdipe est debout, le buste légèrement rejeté en arrière, il semble avoir besoin de l'appui d'un rocher pour ne pas tomber, poussé par le sphinx.</p> <p>Sa lance, étrangement élégante, est davantage un soutien et une œuvre d'art qu'une arme. Son visage a une beauté androgyne très éloignée de celle du héros classique peint par Ingres.</p> <p>Le tissu sombre évoque la richesse d'un brocart, le luxe raffiné d'une étoffe de prix.</p> <p>Si l'on se concentre sur les visages, on pourrait imaginer que ce face à face est une rencontre amoureuse.</p>

Les intentions de l'auteur :

Quand il peint *Œdipe explique l'énigme du Sphinx*, Ingres s'inscrit dans la tradition classique. Son héros est conforme à l'idéal grec, et incarne à la fois la beauté, le courage et la raison qui tiennent en échec les forces des ténèbres. Gustave Moreau, quant à lui, dans *Œdipe et le Sphinx*, nous invite à une lecture symbolique plus originale ; un face à face mystérieux entre un héros aux traits presque féminins et un monstre au visage serein et séduisant ne représente plus la victoire du bien sur le mal, mais suggère une rencontre amoureuse, ou même un autoportrait de l'artiste, en face du public qui peut le rejeter – et donc anéantir son œuvre. Ajoutons, *cum grano salis*, que Gustave Moreau, comme Œdipe, a voulu "tuer son père" spirituel, dont il a repris une œuvre comme pour l'effacer dans l'esprit du public : le souhait profond du peintre symboliste était sans doute de faire oublier l'œuvre néo-classique.